

This is an offprint from:

H. PARRET & H.G. RUPRECHT (eds.)
EXIGENCES ET PERSPECTIVES DE LA SÉMIOTIQUE.
Recueil d'hommages pour A.J. Greimas.
AIMS AND PROSPECTS OF SEMIOTICS.

Essays in honor of A.J. Greimas.

John Benjamins Publishing Co.

Amsterdam/Philadelphia

1985

ISBN 90 272 2019 0 (the set)

ISBN 90 272 2020 4 (Vol. I) / ISBN 90 272 2021-2 (Vol. II)

© Copyright 1985 – John Benjamins B.V.

No part of this book may be reproduced in any form, by
print, photoprint, microfilm or any other means, without
written permission from the publisher.

LES DEUX INDICIBLES OU LA SÉMIOTIQUE FACE À L'IMAGINAIRE COMME CHAIR

JEAN PETITOT

École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris

Il y a en vérité de l'indicible
Il se montre, et c'est le Mystique.

Ludwig Wittgenstein.¹

Inspirée du folklore, la sémiotique pose comme instance *ab quo* du parcours génératif des unités de contenu dont le statut de valeurs (initialement virtuelles) est garanti par des Destinateurs transcendants communiquant — sur le mode de la communication participative — avec l'univers immanent des sujets et de leurs objets. Mais qu'en est-il des oeuvres, des expériences, des univers sémiotiques où, suite à ce que Hölderlin a appelé le "détournement divin" et Nietzsche après lui "la mort de Dieu", cette communication se trouve interrompue? Bref, qu'en est-il d'une sémiotique de la dérélition? La compréhension de l'esthétique moderne, romantique et post-romantique, passe par l'éclaircissement de cette question un peu lapidaire. Evidemment il pourra sembler et il semblera sans doute qu'une telle question n'est pas à strictement parler sémiotique puisque, sémiotiquement parlant, le Destinateur actantialise l'organisation paradigmatique des contenus — des valeurs au sens linguistique du terme — et qu'on ne voit pas bien ce que pourrait être le "détournement" du paradigmatique... Mais l'on sait pourtant que la thèse fondamentale de Greimas est celle de la coïncidence entre les valeurs au sens *structural* du terme (l'indicible de la forme du langage) et les valeurs au sens *axiologique* du terme (l'indicible du "sens de la vie"). Selon cette thèse:

i) l'intentionnalité des sujets — leur "désir" — convertit les valeurs paradigmatiques virtuelles en valeurs axiologiques, et

ii) le Destinateur est l'agent de cette conversion intentionnelle sur laquelle repose le mécanisme de projection du paradigmatique sur le syntagmatique.

Le détournement du Destinateur *noologique* est donc, au-delà de la dite "crise des valeurs", le symptôme d'une altération profonde *de la conversion intentionnelle elle-même* et c'est pourquoi il appelle un éclaircissement. Or celui-ci ne saurait selon nous se borner à la description d'opérations secondes effectuées a posteriori sur un parcours génératif standard considéré comme immuable (on pourrait par exemple poser que le Destinateur est en syncrétisme avec l'anti-Sujet ou que la communication participative devient elle-même l'objet d'une quête noologique, etc.). Il concerne en effet une *Krisis* du sens qui s'enracine dans l'instance *ab quo* de ce parcours et en remonte tout le dispositif jusqu'aux instances *ad quem* de la discoursivisation. Telle est du moins l'hypothèse que nous voudrions ici rendre plausible.

Selon nous, pour autant qu'elle vise à être une anthropologie structurale de l'imaginaire humain, la sémiotique a pour *materia prima* — pour hylé au sens phénoménologique du terme — une substance qui n'est pas une substance du contenu mais un pur *medium* imaginaire tendu entre la régulation biologique et l'idéalité "indicible" de l'absolu. Le terme "imaginaire" ne renvoie pas ici à quelque manipulation de représentations fictionnelles. Il est utilisé en son sens topique *métapsychologique*. Il concerne un imaginaire du corps chargé de toutes les obscures puissances de l'animalité héritées de la phylogénèse, un imaginaire "inconscient", purement thymique et affectif, enraciné dans les procès régulatoires de la prédation et de la sexualité, bref un imaginaire *asémantique* non encore symbolisé (au sens métapsychologique), nous préférons dire *non subjectivé*, la subjectivation étant identifiée à un processus de "prise de conscience". Il serait ici nécessaire de reprendre le concept husserlien fondamental de "chair" (*Leib* dans son rapport à *Leben*) que M. Merleau-Ponty a tenté d'élucider.² Si le concept de structure est le concept *formel* de base de la sémiotique, celui *de l'imaginaire comme chair* devrait en devenir le concept *substantiel* de base.

Un problème sémiotique majeur devient dès lors de comprendre le rapport liant d'un côté cet imaginaire comme chair (hérité de la phylogénèse et sublimable en visée idéale) à, d'un autre côté, ce qu'il est convenable d'appeler *sens*. Notre hypothèse sera que, tel que nous le concevons ici, l'imaginaire constitue *une instance du sens hétérogène et incommensurable à la signification*. Ce n'est pas une substance du contenu et pourtant c'est lui qui, selon nous, sert d'instance *ab quo* au parcours génératif sémiotique.

Du coup, nous sommes conduits à poser que le parcours génératif, conçu

comme la description d'un processus métapsychologique réel, décrit le processus de subjectivation (de symbolisation) de l'imaginaire comme chair, autrement dit *sa conversion* en signifié, en unités de contenu, en signification. Le sens dans sa saisie est donc un résultat. Nous posons avec R. Thom que "dès que l'imaginaire se verbalise en syntaxe, le signifié réapparaît, et avec lui l'objectif destiné à devenir concret", autrement dit que l'assomption de la signification (le procès de subjectivation) est un effet de la prise en charge de l'imaginaire par une syntaxe actantielle. Nous interrogeons donc dans la théorie standard ce que l'on pourrait appeler l'illusion transcendantale d'un "avant coup" du sens, illusion selon laquelle, le parcours génératif n'étant pas conçu comme la description d'un processus métapsychologique réel mais comme le "simulacre" du processus de production de sens, l'on pose des unités de contenu à l'origine de son dispositif.

Certes, il est facile de traduire ce que nous venons de formuler en disant que le sens n'est pas pour Greimas de la signification mais, précisément, de l'imaginaire, et que la subjectivation de l'imaginaire correspond par suite très exactement à ce qu'il appelle "la saisie" du sens au moyen de son articulation en unités de contenu. Mais cette traduction n'est correcte que si l'on admet *l'équivalence entre d'un côté l'articulation du sens substantiel en unités de signifié — en valeurs linguistiques — à travers une forme du contenu et d'un autre côté la conversion en signifié de l'imaginaire comme chair*. Or cette équivalence ne saurait évidemment être admise comme allant de soi. Car, plus que d'une équivalence, il s'agit avec elle d'abord d'un écart, celui séparant une approche strictement sémiotique de l'imaginaire d'une approche plus métapsychologique. Ce texte voudrait être une contribution à l'analyse — et au dépassement théorique — de cet écart.

Bien que d'apparence théorique, *il repose entièrement sur des analyses concrètes*. D'abord sur celle, magistrale, effectuée par Greimas sur *Les deux amis* de Maupassant. Ensuite sur une vaste et ancienne étude, ultradétaillée, que nous avons faite de la faillite des Destinateurs noologiques et de leur substitution par des Destinateurs cosmologiques dans *La Chartreuse de Parme*. Enfin sur deux études, corrélées, de l'esthétique du sublime et du rôle qu'y jouent les axiologies figuratives chez Turner et Proust. Nous publierons ailleurs ces matériaux empiriques.

1. Sens ou Prégnance ?

1.1 Dans un certain nombre d'articles précédents (Petitot 1982a, 1982b, 1982c, 1983a), nous sommes revenus à plusieurs reprises sur l'intérêt qu'il y

aurait, croyons-nous, à préciser la nature de la sémantique fondamentale. Selon nous en effet — et nous nous séparons sur ce point de la théorie standard — les sèmes intéroceptifs profonds, catégorisants et abstraits, articulés par le carré sémiotique ne sont pas des unités de contenu, c'est-à-dire des “valeurs” au sens linguistique du terme. Certes, en les situant au niveau dit sémantique — opposé au niveau discursif-figuratif, dit sémiologique, des sèmes extéroceptifs constituant la sémiotique du monde naturel — et en les haussant au rang d'universaux (comme il en va pour les structures axiologiques élémentaires articulant soit les univers individuels (/vie/vs/mort/), soit les univers collectifs (/nature/vs/culture/), ou également pour les axiologies figuratives homologuant une axiologie élémentaire avec le quaternaire des éléments (/feu/, /eau/, /air/ et /terre/)), la théorie standard reconnaît leur nature particulière. Mais elle les traite néanmoins comme *des sèmes*, en l'occurrence comme des classèmes assurant les isotopies discursives *globales* du schéma narratif. Il s'agit là, rappelons-le, d'une hypothèse fondatrice (voir Greimas-Courtés, 1979, article *Sens*). Pourtant la sémantique fondamentale provient de la reformulation, dans le cadre d'une théorie sémiotique générative et intégrée, des “codes inconscients” dégagés par C. Lévi-Strauss dans ses analyses mythologiques. Que les éléments symboliques de ces codes soient dénommables dans des métalangages appropriés *n'implique pas* pour autant que ce soient des contenus, des unités de signification. Tout indique au contraire qu'ils sont effectivement “inconscients”, autrement dit non subjectivables comme tels, et que c'est précisément pour cela qu'ils ne peuvent être saisis (subjectivés) qu'à travers une syntaxe narrative articulant une logique événementielle de l'action. On doit semble-t-il les considérer comme des sortes de “trous noirs” de la signification, comme des “sources” imaginaires de valeurs existentielles qui une fois investies dans des objets syntaxiques rendent ceux-ci signifiants pour un sujet intentionnel du manque et induisent, suscitent, déclenchent à travers eux, des programmes narratifs de conjonction réalisante (de capture) ayant pour fonction de permettre leur subjectivation.

Remarque. Au fond, il s'agit d'appliquer non seulement à la forme du contenu mais également à la substance du contenu la thèse fondamentale de Wittgenstein qu'il n'y a pas de métalangage. On sait que pour Wittgenstein la forme grammaticale de la représentation (c'est-à-dire l'essence du monde) ne peut pas être représentée dans le langage. Elle est inexprimable, indicible. Elle ne peut que se montrer, et elle se montre en se manifestant sous la forme de règles d'usages de symboles (logiques par exemple). Quant à nous, plutôt

que de règles de langage nous préférons parler de géométrisation de la forme dans le cadre d'une théorie topologico-dynamique. En ce qui concerne la forme de l'expression (écarts différentiels et traits distinctifs de la phonologie) ainsi que la forme du contenu (carré sémiotique et syntaxe actantielle) nous avons montré ailleurs en détails comment cela est possible à partir de la théorie des catastrophes (voir Petitot 1977, 1982a, 1982d, 1982e, et Petitot-Thom 1983). En ce qui concerne maintenant la substance du contenu, il en va de même que pour la forme: là aussi il n'y a pas de métalangage. Les valeurs axiologiques animant le "sens de la vie" sont également inexprimables. Elles constituent un second indicible. On ne saurait donc, sans plus d'enquête, se borner à les nommer dans un métalangage. Mais elles se "montrent". Comment? Précisément dans la logique concrète événementielle de l'action dont la forme (la syntaxe actantielle) convertit les articulations paradigmatiques productrices des valeurs au sens structural (le carré sémiotique).

1.2. Pour insister sur cet aspect des choses, nous avons — reprenant une terminologie proposée par R. Thom — introduit le concept de "prégnance" sémantique. Mais le qualificatif de "sémantique" maintenant l'ambiguïté que nous désirons lever, nous parlerons ici de prégnances "thymiques" asémantiques. Elles sont constitutives de l'imaginaire comme chair.

Rappelons brièvement les concepts de prégnance et de saillance (voir, par exemple, Thom 1983a et 1983b).

i) Les formes saillantes sont les systèmes de discontinuités observables, qui se détachant morphologiquement d'un fond, sont des Gestalten perceptives.

ii) Parmi celles-ci, il existe des formes (comme celles des proies, des prédateurs ou des partenaires sexuels) qui sont biologiquement signifiantes, dont la reconnaissance est une condition de survie pour l'espèce et dont la perception suscite des réactions physiologiques et des programmes comportementaux qui sont sans commune mesure avec ceux suscités par les formes simplement saillantes. Ce sont ces formes associées aux grandes régulations biologiques que l'on appelle formes prégnantes.

iii) Le génome ne pouvant pas coder pour une forme géométrique, on peut penser que les formes prégnantes ne sont pas génétiquement programmées. On posera donc qu'elles ne sont pas prégnantes (douées d'une signification biologique) en soi mais seulement en tant que formes saillantes investies de prégnance. En général, les expériences infantiles déterminent

des formes prégnautes canoniques. Mais les expériences lorenziennes d'imprégnation montrent que ce n'est pas nécessairement le cas.

iv) Les prégnautes biologiques sont liées à ce que R. Thom a appelé les "catastrophes à actants" de la régulation (prédation et sexualité). Celles-ci présupposent que, par exemple pour un prédateur, une "proie" générique et virtuelle ayant en quelque sorte le statut d'un objet intentionnel (d'un objet immanent interne) soit constitutive du psychisme. Virtuel, cet "objet interne" définit le prédateur comme sujet de manque fantasmatiquement aliéné dans l'image d'un "objet valeur". La perception de la forme prégnaute d'une proie réelle est une "catastrophe de perception" reprogrammant l'identité du prédateur et déclenchant un programme neuromoteur de capture.

v) Comme instance en quelque sorte "sémantique" la prégnaute admet donc pour corrélat l'objet purement "syntaxique" qu'est l'objet intentionnel interne. Et selon Thom la régulation biologique peut se concevoir comme une véritable "conversion" (au sens greimassien) entre une sémantique fondamentale et une syntaxe actantielle.

vi) Or cette conversion convertit en catastrophes à actants génétiquement programmées la signification fonctionnelle des tissus différenciés par les catastrophes de l'embryogenèse, autrement dit les grands champs fonctionnels associés à l'organogenèse.

vii) Ces champs fonctionnels peuvent donc être considérés comme les "sources" des prégnautes. Non subjectivables dans l'image mentale du corps propre, ce sont des sortes de "trous noirs" psychiques.

viii) Or, des expériences comme celles de Pavlov montrent que, par simple association, une prégnaute biologique peut investir un stimulus perceptivement saillant arbitraire et que donc, comme des "fluides" invasifs analogues à la libido freudienne, les prégnautes peuvent diffuser dans le champ phénoménal et le rendre subjectivement signifiant.

ix) En ce qui concerne l'être humain, on peut penser que l'accès au langage et à la pensée conceptuelle passe par une "catastrophe généralisée" des prégnautes biologiques. A travers le processus de la deixis et de la nomination, la prégnaute originale qui est celle du corps de la mère se ramifie chez l'enfant en significations conceptuelles, la signification étant une prégnaute sémantique (au sens banal) à très faible pouvoir de diffusion.

x) Mais, ainsi que le montrent aussi bien cette anthropologie de l'imaginaire qu'est la théorie sémio-narrative que la métapsychologie freudienne, il existe chez l'être humain des prégnautes résiduelles héritées phylogénétiquement de la régulation biologique. Ce sont celles-ci que nous avons pro-

posé d'appeler des prégnances thymiques. Ce ne sont pas des significations conceptuelles (des contenus sémantiques) mais, comme nous l'avons déjà souligné en utilisant un lexique métapsychologique, des pulsions sublimables en idéaux (voir Petitot 1982 et 1983a).

1.3. Parler de prégnances thymiques asémantiques en lieu et place de sèmes intéroceptifs profonds peut paraître relever d'une querelle somme toute assez byzantine. Mais l'enjeu ne nous semble pas pourtant complètement dénué d'intérêt.

Comme nous l'avons remarqué d'emblée, il s'agit en effet, au-delà de la forme universelle de catégorisation des contenus qu'est le carré sémiotique, de s'interroger en quelque sorte sur la substance de la sémantique fondamentale, même si, comme le remarque avec humour H. Quéré à propos du symbolisme, "le risque (...) de sacrifier à la substance, (...) sémiotiquement, est courir au suicide" (Quéré 1983:14). C'est qu'il y a une équivoque, nous semble-t-il, dans la théorie standard. D'un côté, pour que celle-ci puisse prétendre à l'universalité d'une sémiotique générale, on pose que, comme instance *ab quo* du parcours génératif, le carré sémiotique doit être une "instance taxinomique première" (Greimas 1970:163) produisant l'articulation élémentaire du sens, une "morphologie élémentaire" immanente développant une catégorie sémique binaire (Ibidem:160) et "susceptible de se transformer en un modèle sémiotique constitutionnel" (Ibidem:161), étant bien entendu que cet universel relationnel canonique articulatif, différenciant, catégorisant et discrétisant — en tant que forme — la substance du contenu du niveau sémantique, peut s'appliquer à des contenus a priori quelconques. Mais d'un autre côté on pose également que le schéma narratif possède le "statut d'armature idéologique d'un projet de vie" (Greimas 1983:12); qu'il constitue le "cadre formel" où s'inscrit la façon dont l'imaginaire humain se représente "le sens de la vie" comme "quête des valeurs" (Greimas 1976); qu'il est "un modèle hypothétique d'une organisation générale de la narrativité qui cherche à rendre compte des formes à l'aide desquelles le sujet conçoit sa vie en tant que projet, réalisation et destin" (Greimas-Courtés 1979:245). On pose que la sémiotique est une anthropologie de l'imaginaire traitant de la discoursivisation de phénomènes symboliques d'une éminente dignité existentielle; que par exemple, les adjuvants modaux que sont les objets magiques dans les contes sont "des formes dégradées et figuratives des principales sphères de la souveraineté divine ou, ce qui revient au même, des attributs essentiels de la compétence humaine, instaurant, justifiant et rendant possible, sur le mode de l'imaginaire, le faire de

l'homme" (Greimas 1983:19); que la syntaxe narrative est une "projection des relations fondamentales de l'homme au monde" (Ibidem:47); que les structures syntaxiques interprètent "sur le plan individuel, la relation de l'homme avec l'objet de son désir et l'inscription de celui-ci dans les structures de la communication inter-humaine" (Ibidem:51); et que donc "la structure actantielle apparaît de plus en plus comme étant susceptible de rendre compte de l'organisation de l'imaginaire humain, projection tout aussi bien d'univers collectifs qu'individuels" (Ibidem:50). Bref, on pose que "le sémio-narratif (...) est la trame même non seulement de la communication et de la vie sociale mais aussi de la vie émotionnelle et affective" (Ibidem: quatrième de couverture); que "la dimension évènementielle, référentielle des agissements [des sujets] n'est tout au plus qu'un prétexte à des joutes autrement plus importantes" (Ibidem:11); et donc, en définitive, que le sens est ce qui fonde l'activité humaine comme intentionnalité.

Il y a bien là une équivoque, celle entre sémiotique anthropologique et linguistique structurale, disons entre *sémiotique du sens* et *sémiotique du signe*. Polémique et encore obscure, incomprise, irrésolue, cette équivoque est celle même entre les deux sens — linguistique vs axiologique — du terme "valeur".

Dans les articles "Valeur" et "Axiologie/Idéologie" du *Dictionnaire*, Greimas et Courtés insistent bien sur le fait i) qu'il s'agit d'abord de valeur au sens structural du terme (i.e. de forme du contenu au sens de système d'écarts différentiels et d'articulations); ii) que les valeurs ainsi définies sont virtuelles et que ce n'est qu'à travers leur axiologisation (et donc la catégorie thymique) puis leur investissement dans des objets syntaxiques qu'elles se trouvent mises en relation avec le sujet, i.e. actualisées; et enfin iii) que c'est leur actualisation, les investissant dans des modèles idéologiques, qui fait du sujet un sujet du vouloir. De même dans son article important sur *Les objets de valeur*, Greimas revient sur le fait que "l'objet apparaît ainsi comme un espace de fixation, comme un lieu de déterminations-valeurs" et que "ses déterminations ne [pouvant] être appréhendées que comme des différences se profilant sur [lui], ce caractère différentiel leur [confère] le statut de valeur linguistique" (Greimas 1983:22). "Jusqu'à présent, nous n'avons utilisé le terme de valeur que dans son acception linguistique comme un terme arbitrairement dénommé recouvrant une structure sémantique indicible et qui ne peut être définie que négativement, comme un champ d'exclusion par rapport à ce qu'il n'est pas et fixé toutefois en un lieu syntaxique nommé objet. Toutefois, une telle définition de la valeur qui la rend opérationnelle en sémiotique n'est

pas très éloignée de son interprétation axiologique, ne serait-ce que parce que, fixée en ce lieu-dit dénommé objet et présente pour le manifester, la valeur se trouve en relation avec le sujet. En effet, dans la mesure où l'énoncé élémentaire peut se définir comme relation orientée engendrant ses deux termes-aboutissants — le sujet et l'objet —, la valeur qui s'investit dans l'objet visé sémantise en quelque sorte l'énoncé tout entier et devient du coup la valeur du sujet qui la rencontre en visant l'objet, et le sujet se trouve déterminé dans son existence sémantique par sa relation à la valeur. Il suffira donc, dans une étape ultérieure, de doter le sujet d'un vouloir être pour que la valeur du sujet [de l'objet?], au sens sémiotique, se change en valeur pour le sujet, au sens axiologique de ce terme" (Greimas 1983:23).

Toute la question est celle de ce "il suffira donc" lapidaire. Car il recouvre selon nous "la chose même", et, suivant l'interprétation qu'on en donne, le projet sémiotique voit se transformer sa nature ainsi que ses relations avec les disciplines afférentes. Identifier les deux sens, sémiotique et axiologique, du terme valeur c'est identifier deux indicibles, celui de nature linguistique invoqué et convoqué ci-dessus par Greimas et celui de nature spéculative invoqué et convoqué comme inconscient ou surréel lorsque l'on parle du "sens de la vie".

Toute grande pensée menant à un authentique progrès théorique repose en général sur l'identification de deux ordres de réalité préjugés jusque là être incommensurables, sur le dévoilement et la reconnaissance d'une imprévisible communauté de nature transcendant l'hétérogénéité phénoménale. Pour Newton, il s'agissait de l'identité entre le mouvement des planètes et la chute des corps (d'où le concept d'attraction); pour Maxwell, il s'agissait de l'identité entre l'électricité, le magnétisme et la lumière (d'où le concept de champ électro-magnétique); pour Einstein, il s'agissait de l'identité entre inertie et gravitation (le mouvement comme géodésique); pour la mécanique quantique, il s'agissait de l'identité entre les deux modes, ondulatoire et corpusculaire, de propagation; pour Thom, il s'agit de l'identité entre les phénomènes de transitions de phases et ceux, embryologiques, de morphogénèse (d'où le concept de catastrophe). Pour Greimas il s'agit, semble-t-il, de l'identité entre d'un côté l'impossibilité de saisir le sens des signes autrement que par son articulation en valeurs linguistiques et d'un autre côté l'impossibilité de saisir imaginairement le "sens de la vie" autrement que par l'enchaînement d'actions et de projets dont la valeur existentielle n'apparaîtra qu'après-coup, lorsque la sanction dernière aura transformé notre existence en destin. L'on peut citer de nombreuses affirmations attestant cette

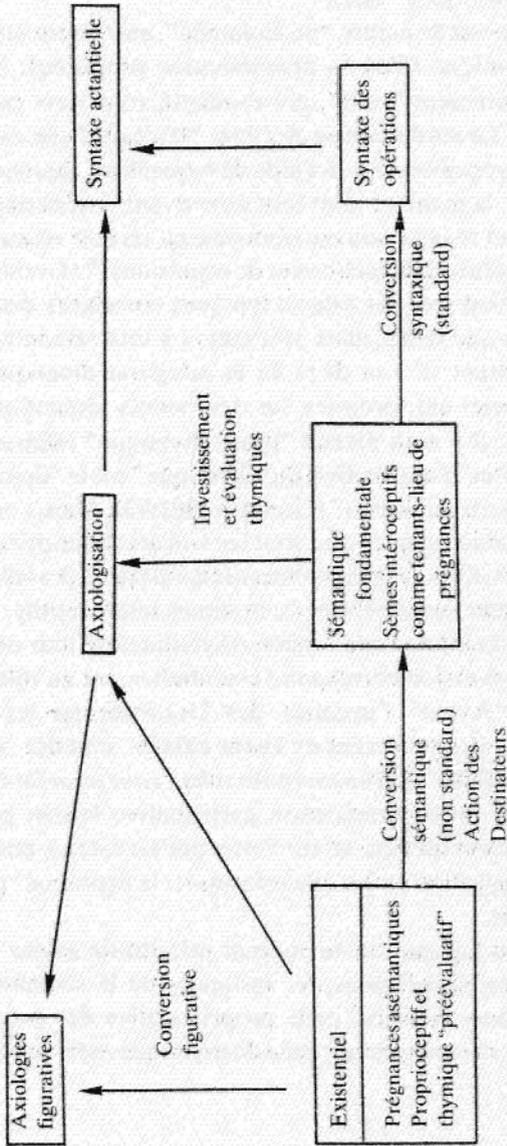
identification des deux indicibles. Par exemple: "En prenant la syntaxe pour ce qu'elle est, c'est-à-dire pour la représentation imaginaire, mais aussi la seule manière d'imaginer la saisie du sens et la manipulation des significations, on peut comprendre que l'objet est un concept syntaxique, un terme aboutissant de notre relation au monde, mais en même temps un des termes de l'énoncé élémentaire qui est un simulacre sémiotique représentant, sous la forme d'un spectacle, cette relation au monde" (Greimas 1983:22-23). De même aux articles "Sens" et "Signification" du Dictionnaire, la signification est définie comme forme immanente, comme articulation, comme saisie des relations, et le sens comme substance (matière) sans que l'on sache s'il s'agit d'une sémiotique générale ou d'une phénoménologie de l'intentionnalité (le rapport à la phénoménologie husserlienne étant clair bien qu'implicite). Il y a là un geste inaugural et fondateur que, comme tout geste de cet ordre, on ne saurait considérer comme allant de soi et qu'il faut au contraire interroger en profondeur. Certes, il est bien tentant d'admettre l'identification entre l'indicible existentiel et l'indicible de la valeur au sens structural du terme. Mais il faut bien voir que, étant donné que l'on parle ici, suivant Hjelmslev, de forme du contenu, les valeurs axiologiques deviennent subrepticement des unités de signification et que leur dénomination (qui bien qu'affirmée être arbitraire ne l'est évidemment pas) conduit à une prise de contenu comme s'il y avait un métalangage, comme si la signification des "codes inconscients" de la sémantique fondamentale était donnée d'avance, c'est-à-dire subjectivée, alors que, au contraire, elle est précisément la production ultime, toujours aléatoire et illusoire, du dispositif sémiotique. C'est pour conjurer cette subreption (c'est-à-dire l'illusion transcendantale d'un "avant-coup" du sens, d'un sens qui, serait-il indicible, préexisterait à sa saisie et à ses palliers successifs d'articulation et de conversion) que nous introduisons l'alternative des prégnances thymiques asémantiques de l'imaginaire comme chair, quitte à reconnaître en fin de compte que celles-ci sont bien des sèmes intéroceptifs profonds axiologisés.

1.4. Insistons. Il ne s'agit évidemment pas de dénoncer le fait que, le parcours génératif étant un simulacre de la production du sens, il est possible d'inverser son résultat terminal en instance originaire, l'*ad quem* en *ab quo* et de projeter en structure profonde les classèmes déterminant les isotopies discursives globales du schéma narratif. Le problème est que "l'intentionnalité" régissant la visée des sujets relative aux objets trouve sa source dans une instance asémantique — celle justement des prégnances thymiques — et que, de même que Freud à propos des pulsions parlait de tenants-lieu de représenta-

tions, les sèmes intéroceptifs sont des "tenants-lieu" de prégnances, des dénominations métalinguistiques "vides".

Les prégnances sont de nature "pulsionnelle", autrement dit proprioceptive, ou encore thymique (d'où la dénomination proposée). Mais il s'agit là d'un thymique purement "vital", pré-évaluatif, celui dont parle Greimas dans son article sur *La modalisation de l'être*: "Il s'agit d'une catégorie "primitive", dite aussi proprioceptive, à l'aide de laquelle on cherche à formuler, très sommairement, la manière dont tout être vivant, inscrit dans un milieu, "se sent" lui-même et réagit à son environnement, un être vivant étant considéré comme "un système d'attractions et de répulsions"" (Greimas 1983:93). Attraction et répulsion sont les affects typiques corrélatifs des prégnances subjectives. En tant que telles, elles préexistent à tout sémantisme, serait-il intéroceptif. Autrement dit, en deçà de la catégorie thymique évaluative /euphorie/vs/dysphorie/ qui, projetée sur des valeurs sémantiques quelconques, les axiologise, il y a un niveau "proto thymique" asémantique, celui des prégnances. Certes "l'application du "thymique" sur le "descriptif" transforme les taxinomies en axiologies" (Greimas 1983:93). Mais, complémentaiement aux valeurs axiologiques que sont les valeurs descriptives thymiquement surdéterminées, il y a des prégnances asémantiques, des valeurs existentielles sémantiquement surdéterminées en sèmes intéroceptifs, l'axiologisation de ces derniers étant une conversion (thymique) de leur origine "prégnancielle". Cette conversion correspond essentiellement au rôle *noologique* des Destinateurs. "Avant" l'instance des Destinateurs, les prégnances thymiques, seraient-elles sublimées en visées idéales, sont des "états d'âme" inexprimables, "indicibles". *Elles ne sont des valeurs que pour les Destinateurs*. C'est donc à travers la communication participative faisant participer les sujets à l'être de ceux-ci qu'elles se convertissent en valeurs pour les sujets, valeurs dont l'axiologisation ne fait que reformuler le thymique "prégnanciel" dont elles s'originent.

Notre réflexion topique sur le concept primitif de valeur nous conduit donc à proposer, en supplément des instances de la sémantique et de la syntaxe, *une troisième instance*, celle proprioceptive des prégnances, et à introduire *une nouvelle conversion*, celle du thymique asémantique en sémantique intéroceptif.



1.5. Les prégnances sont en rapport direct avec des saillances perceptives, autrement dit avec des *traits figuratifs*. Dans le point de vue que nous proposons, le figuratif ne se borne donc pas à être la manifestation discursive d'une couverture léxématique du sémio-narratif consistant à sélectionner, dans les configurations discursives, des rôles thématiques s'investissant dans des rôles actantiels de nature purement syntaxique et modale. Il y a une véritable *conversion figurative* des prégnances thymiques *et ce sont ces prégnances figurativisées qui se trouvent traduites en valeurs axiologisées*. Cette production d'axiologies figuratives constitue le fondement de la subjectivation des valeurs. Elle est la condition de possibilité de l'existence sémiotique du sujet avant tout contrat liant ce dernier comme sujet noologique à des Destinateurs également noologiques.

C'est dire "qu'en-deça" (au sens du simulacre de production qu'est la générativité du parcours génératif) du procès *cognitif* de reconnaissance de la valeur des valeurs par un sujet exerçant contractuellement un faire interprétatif à l'égard du faire persuasif d'un Destinateur transcendant et manipulateur, garant des valeurs et source des compétences modales, en-deça donc de ce procès cognitif modalisant la relation intentionnelle de "désir" Sujet → Objet, il y a un rapport d'affection thymique et de vouloir (d'appétition) liant le sujet à des prégnances figurativisées, un rapport de nature fondamentalement *esthétique* que nous appellerons *affect esthétique*. Si l'on ajoute à cela que la subjectivisation des prégnances thymiques (et non pas des valeurs sémantiques) est de l'ordre d'une "sublimation" se constituant en visée idéale (au sens métapsychologique du jeu entre Idéal du moi et moi idéal), on voit que le rapport d'intentionnalité Sujet → Objet-valeur servant de base au dispositif sémiotique se trouve encadré par la double dimension de l'affect esthétique et de la visée idéale, le premier constituant sa causalité "inconsciente" et le second sa finalité "surréelle".

Affirmer un primat de l'esthétique sur le cognitif c'est dire que l'action du Destinateur mérite le titre de manipulation figurative, manipulation figurative qui n'est jamais exhaustivement traductible cognitivement et se résout toujours finalement par un "c'était donc ça!" sanctionnant la réalisation des valeurs comme méconnaissance quant à la vérité (Les deux amis en fournissent un exemple spectaculaire).

1.6. Qu'on nous comprenne bien. Nous pensons que, sémiotiquement parlant, la position greimassienne est juste. Si les sèmes intéroceptifs organisant les univers individuels et collectifs sont de pures formes, si ces universaux anthropologiques ne sont que des dénominations métalinguistiques vides (en

quelque sorte des cases, des places étiquetées) dont le "sens" fait l'objet d'une "quête", bref si ce sont des sortes de "trous noirs" originaires ne pouvant se convertir en signifiés qu'à travers le double dispositif d'une syntaxe actantielle et d'une symbolisation figurative c'est que, dans le parcours génératif, l'origine est asémantique et donc, sémiotiquement parlant, vide de contenu. Si donc l'on admet que, pour délimiter, constituer et autonomiser son objet, la sémiotique doit satisfaire au postulat de clôture devenu habituel dans les sciences humaines, elle doit dès lors se décompléter de son origine, la "forclure". Certes, comme on l'a souvent remarqué (en particulier Husserl), cette forclusion de l'origine est une constante de la rationalité. Mais cela n'implique pas qu'elle soit pour autant légitime dans le cas de la sémiotique. En effet, contrairement à ce qui se passe dans les linguistiques et les sémiotiques du signe, la forclusion de l'origine se borne en sémiotique à une dénégation de la substance (de la matière, de la hylé) au profit de la forme. Or, sauf à admettre l'idéalisme précritique d'un structuralisme formaliste, on ne saurait annuler ici la substance sous prétexte qu'elle n'est pas une substance du contenu. Il faut au contraire, selon nous, la reconnaître en tant qu'hétérogène au signifié, et donc "déclôturer" la sémiotique.

Mais il existe (au moins) quatre instances originaires hétérogènes au signifié (à la signification subjectivable): l'affectivité, l'infini, l'espace-temps comme forme de l'intuition et le signifiant. Leur articulation à la sémiotique dans le cadre d'une doctrine rationnelle demeurant strictement structuraliste soulève une foule de problèmes théoriques de premier ordre qu'il est juste de se proposer à résoudre.

2. *Les enjeux*

On aura compris que le but de cet accent mis sur les prégnances thymiques est de pallier ce que, à propos de la sémiotique des passions, Greimas appelait "le refus persistant de la psychanalyse d'élaborer une métapsychologie souhaitée par Freud lui-même" (Greimas 1983:15) et de raffiner — par l'adjonction d'une dimension supplémentaire au parcours génératif — l'analyse théorique de cet extraordinaire jeu véridictoire que présente l'imaginaire narratif.

Ses principaux enjeux nous semblent être les suivants.

2.1. *Le thymique et le mythique*

Jusqu'à présent, la problématique du thymique a été assez peu explorée.

Le texte de référence reste "*De la modalisation de l'être*". Rappelons-en les principaux points.

Dans l'introduction de *Du Sens II*, Greimas note que, la "couche de modalisation surdéterminant aussi bien les sujets que les objets", elle manifeste "un phénomène sémiotique remarquable: la charge modale qui, en principe, est censée se projeter, en le modulant, sur le prédicat (en produisant les modalités aléthiques, par exemple), est susceptible d'être distribuée diversement à l'intérieur de l'énoncé qu'elle affecte, se portant tantôt sur le sujet de faire — et constituant alors sa *compétence modale* —, tantôt sur l'objet et rendant compte, du fait que l'objet définit le sujet d'état, de *l'existence modale* du sujet" (Greimas 1983:10). Or le problème est qu'un sujet d'état défini comme un sujet de manque lié par une relation d'intentionnalité à un objet valeur (bref, comme un sujet de "désir" visant une valeur "désirable") est modalisé dans son être même par la modalité du vouloir. Comme il est rappelé dans l'article "Vouloir" du Dictionnaire, la lexicalisation du vouloir est le "désir" et il n'existe pas encore de "logique volitive". C'est que, quoi qu'on fasse, on ne peut contourner la difficulté posée par le fait que le vouloir n'est pas d'abord une modalité du faire, mais une modalité de l'être qui, en tant que modalité même du "désir"³, s'identifie à l'intentionnalité.

Or nous avons vu plus haut que c'est précisément ce /vouloir-être/ qui constitue l'opérateur fondamental convertissant des valeurs sémiotiques (au sens structural) en valeurs axiologiques (au sens du "sens de la vie"). Sa compréhension est donc capitale pour l'élaboration de toute sémiotique volitive (Greimas 1983:16).

Dans la théorie standard, tout sémantisme, une fois articulé en catégorie sémantique développée en carré sémiotique, est axiologisable par projection sur lui de la catégorie thymique. C'est ainsi que les valeurs descriptives se transforment en valeurs axiologiques. Lors de la conversion Sémantique → Syntaxe ces valeurs qui sont donc, toujours pour la théorie standard, "des termes sémiques surdéterminés par un terme thymique" (Greimas 1983:94) vont se trouver *doublement* converties. En tant que *valeurs* elles seront investies dans des objets, mais en tant que *valeurs axiologisées* elles seront converties en modalisations de ces objets (modalisations relatives aux sujets d'état avec lesquels ceux-ci se trouvent conjoints ou disjoints). D'où l'hypothèse fondamentale: "*L'espace signifiant qui, au niveau des structures profondes, est articulé à l'aide de la catégorie thymique est à considérer comme homo-topique et comme hétéro-morphe par rapport à la totalité des articulations modales régissant, au niveau des structures sémiotiques de surface, les relations entre*

les sujets et les objets" (Ibidem:95). En ce sens, "l'espace thymique (...) trouve sa correspondance, au niveau (...) anthropomorphe (...), dans l'espace modal" (Ibidem) et "la modalisation se présente alors comme le résultat d'une série de sous-articulations signifiantes de la masse thymique amorphe" (Ibidem).

Nous admettons volontiers que "la relation entre le sujet et l'objet, qui définit le sujet en tant qu'existant sémiotiquement, se trouve ainsi dotée d'un "surplus de sens", et [que] l'être du sujet se trouve modalisé d'une manière particulière" (Ibidem). Nous admettons également que "les modalités de faire régissent les relations intentionnelles et les modalités d'état, les relations existentielles" (Ibidem), "que les modalisations du faire sont à interpréter comme des modifications du statut du sujet de faire et que les modalités qui l'affectent constituent sa compétence modale" ou que "de la même manière, les modalisations de l'être [sont à] considérer comme des modifications du statut de l'objet de valeur, les modalités affectant l'objet (ou plutôt la valeur qui s'y trouve investie) étant dites constitutives de *l'existence modale* du sujet d'état" (Ibidem:97). Mais, si l'on admet dans le même temps que "l'objet de valeur est "voulu" indépendamment des opérations de conjonction et de disjonction et antérieurement à elles" (Ibidem:96) alors il nous semble falloir admettre que le sujet d'état "désirant" (le sujet de manque) modalisé par le vouloir-être est identiquement (indépendamment de tout syncrétisme actantiel réfléchi) un sujet de faire (un sujet de quête), *et que le vouloir est un point d'indiscernabilité de l'être et du faire, de l'existence et de l'intention.*

Cette indiscernabilité n'abolit pas l'opposition fondamentale entre l'être et le faire. En effet, en tant que sujet de "désir", le sujet de manque est un sujet de faire déterminé par des prégnances thymiques imaginaires et "fantasmatiquement aliéné" dans des visées idéales. C'est un sujet réagissant à des prégnances figurativisées, un sujet esthétiquement affecté et non pas cognitivement modalisé comme le sujet de faire standard, bref un sujet correspondant par conversion à la troisième instance topique que nous avons introduite:

Prégnances thymiques	Sémantique fondamentale	Syntaxe des opérations
Sujet de désir	Sujet d'état	Sujet de faire

Bien sûr, dans un second temps, il sera doublé d'un sujet de faire, mais en l'absence de Destinateurs *noologiques* il n'y a aucune raison pour que ces deux sujets soient conformes. On peut même dire que le postulat d'une

“discrépance” entre sujet du désir et sujet de faire est un axiome de notre modernité depuis le romantisme.

On remarquera par ailleurs que cet écart provenant de la possible non conformité structurelle entre l'esthétique et le cognitif ne fait jamais que prendre à la lettre cette affirmation que, dans le processus génératif, l'organisation sémio-narrative profonde *n'est rien d'autre que le mythique*.

2.2. La conformité à l'être et l'ontologisation du désir

Plus qu'un conflit entre univers individuel (idiolectal) et univers collectif (sociolectal), ce qui précède concerne une inconstance structurelle des univers individuels de sujets déréléctifs dont les Destinateurs transcendants se trouvent implicites (par exemple, comme dans *Les deux amis*, sous la forme de Destinateurs *cosmologiques*), n'exercent plus aucune fonction éthique normative (le “détournement divin” d'Hölderlin), et ne les motivent plus que par des manipulations signifiantes (au sens lacanien du terme “signifiant”). C'est précisément chez ces sujets “problématiques” que l'affect esthétique et son symbolisme viennent vicarier le défaut originaire de sens.

Il en va évidemment tout autrement dans des univers comme ceux du conte merveilleux où l'existence de Destinateurs transcendants garantit un être des valeurs et une authenticité de base servant de repère aux manipulations et aux “jeux de masques” véridictaires, aussi subtils soient-ils. Dans ce cas, il y a identification des prégnances thymiques et des visées idéales, conformités de celles-ci avec des valeurs axiologisées et adéquation principale du “faire” au “désir”. Certes dans ces univers “stables” les sujets ne se réalisent pas nécessairement. Ils peuvent être manipulés, séduits, trompés. Ils peuvent se dissimuler, mentir, etc. Mais tous ces jeux déceptifs, modaux et passionnels, se développent sur la base d'un être nouménal certain. Ils sont donc très au-delà de ce que présuppose le retrait d'un tel être en soi dans un ciel inaccessible. Car que devient le paraître (le phénoménal) sinon pure séduction déceptive lorsque l'être (le nouménal) s'absente principiellement et fait structurellement défaut? Le roman moderne n'est-il pas un peu au conte merveilleux ce que la science est à la métaphysique (à l'ontologie)? Ne doit-on pas, avec Kant et les romantiques, poser que le nouménal s'articule en Idées infinies (non subjectivables), que ces Idées sont déterminantes pour la volonté (la faculté de désirer) et que, à travers le jugement esthétique, elles symbolisent avec la Nature? Telle est du moins notre hypothèse qui consiste, on le voit, à identifier le supplément “métapsychologique” de la théorie standard à une reformulation sémiotique de l'esthétique romantique.

2.3. *La véridiction*

Dans nos remarques *Sur la décidabilité de la véridiction* (Petitot 1982b) consacrées au commentaire d'un article de Per Aage Brandt, nous avons déjà abordé certains des points précédents et mis en place un premier cadre théorique dont nous nous permettons de rappeler quelques éléments.

i) Le fait qu'il n'existe pas de Destinateurs ontologisant les valeurs, garantissant la conformité du désir des sujets à des propriétés objectives des objets-valeurs et normalisant l'être "nouménal" en un être prédicable, rend la véridiction indécidable. L'être ne fonctionne pas comme le présupposé des opérations véridictoires mais comme leur résultat.

ii) Du coup, le Destinateur implicite se met à fonctionner comme l'Autre lacanien en produisant des encodages signifiants de prégnances thymiques qui opèrent sur les sujets comme affects esthétiques et qui transforment les objets en valeurs signifiantes (non subjectivables).

iii) Les valeurs n'axiologisent plus des contenus sémantiques. Elles sont l'indice d'Idées.

iv) Ces traits définissent ce que l'on peut appeler une sémiotique rationnelle spéculative dont la théorie standard serait la formulation positive et dont la métapsychologie serait la formulation négative.

v) "Le rôle des Destinateurs et des normes prescriptives tant axiologiques qu'idéologiques, est — en neutralisant les procès de marquage signifiant en caractères "objectifs" — de faire apparaître ce qui relève en droit d'une sémiotique spéculative à véridiction indécidable comme quelque chose qui relèverait en fait d'une sémiotique positive à véridiction décidable".

2.4. *La sémiotique des passions*

Ainsi que le remarque Greimas dans l'Introduction de *Du Sens II*, dans la mesure où les valeurs modales ne sont pas pragmatiques, l'analyse des passions à partir de la syntaxe modale a conduit à transformer l'affectivité passionnelle en un pur effet de sens et à le subordonner au cognitif: "à la suite de l'interprétation des passions à l'aide des structures modales, toute l'affectivité s'est vue intégrée dans la dimension cognitive" (Greimas 1983:18). Cela nous semble être assez symptomatique d'une déficience de la théorie. En fait, selon nous, une sémiotique des passions concerne au premier chef la "discrépance" entre le cognitif et l'esthétique et, plus précisément, l'impossibilité d'ajuster adéquatement à un objet-valeur une prégnance thymique sublimée en visée idéale. *Un amour de Swann*, que l'on

peut considérer à bon droit comme le chef-d'oeuvre de l'épistémologie amoureuse, en est une illustration exemplaire.⁴

2.5. *Le symbolisme et le figuratif*

Le rapport entre prégnances thymiques et Idées concerne au premier chef la conception que l'on peut se faire du symbolisme. Dans notre optique il se manifeste en effet par ce que nous avons proposé d'appeler en 1.5 la conversion figurative, conversion par laquelle les prégnances — qui par conversion de la sémantique fondamentale en syntaxe actantielle se trouvent par ailleurs localisées dans des objets syntaxiques — s'investissent dans des saillances perceptives et deviennent ainsi figurativisées. Or cette conversion figurative ne se réduit pas à la couverture discursive des structures sémio-narratives profondes, comme dans la théorie standard où le lien entre grammaire narrative et configurations discursives se fait par la prise en charge de rôles thématiques par des rôles actantiels, "la manifestation discursive de la narrativité n'étant donc, dans cette perspective, que l'intégration, dans les objets narratifs générés par la grammaire narrative, de sa composante sémantique présentée, il est vrai, dans sa forme syntagmatique et déjà élaborée comme forme, et non comme substance, du contenu" (Greimas 1983:62). En effet nous ne disposons plus à cet effet de l'équivalence fondamentale entre les sèmes intéroceptifs profonds et les classèmes des isotopies discursives globales. Mais, pour autant, cette conversion figurative n'est pas non plus du même ordre qu'une symbolisation.⁵ Elle relie en effet de l'asémantique à du figuratif et non pas du sémantique à du sémantique. Elle est plutôt du même ordre de ce que Kant appelait le sublime ou les romantiques la *Bildung*. Elle concerne l'usage des figures du plan de l'expression de la sémiotique du monde naturel comme forme du contenu pour mettre en forme "l'indicible existentiel" du sujet. Si l'on en revient à la pure forme du contenu, elle est donc de nature plutôt semi-symbolique (voir Floch 1981).

Ce n'est que si l'on substitue aux prégnances thymiques et aux valeurs existentielles leurs tenants-lieu que sont les contenus axiologisés que l'on peut dire que ceux-ci se trouvent "symbolisés" ou "codés" au niveau figuratif et que l'on se trouve, si l'on veut, en présence d'une poéticité primitive.

A cela, il faut ajouter qu'il est évidemment possible de reformuler en termes de prégnances, d'idéaux et de contenus axiologisés les conceptions métapsychologiques du symbolisme brillamment rappelées par Michel Arrivé dans *Le concept de symbole* (Arrivé 1981 et 1982): l'investissement libidinal des représentations, la conversion hystérique comme neutralisation

d'une représentation non tolérée, les symboles mnésiques servant de base aux symptômes comme résidus d'une conversion incomplète, le détachement de motions pulsionnelles et d'affects par transposition hors de la représentation dans l'angoisse et son déplacement puis sa refixation dans la phobie, la sélection des symboles du rêve en fonction de traits figuratifs représentant la prégnance sexuelle, etc. etc.

3. Conclusion

Nous avons tenté de montrer pourquoi et comment, pour être conforme à sa quête d'une anthropologie de l'imaginaire, la sémiotique devait dépasser la conception structuraliste *formaliste* réduisant le sens à son articulation en valeurs linguistiques. Cet accent mis sur la nature bio-anthropologique et corporelle de l'imaginaire comme chair aura pu apparaître au lecteur comme une descente aux enfers de la substance. Mais il n'en est rien. Comme nous l'avons en effet montré ailleurs (Petitot 1982a et 1982c) cette "substantialisation" apparente peut se ramener aux effets substantiels d'une topologisation dynamique — à partir de la théorie des catastrophes — du concept de structure. Il ne s'agit donc pas tant de passer d'une conception formelle à une conception substantielle que d'une conception formaliste à une conception *dynamique* de la forme.

Pour compléter cette réflexion sur la complexification du parcours génératif qu'implique le détournement des Destinateurs dans l'esthétique moderne nous aurions voulu:

- i) reprendre ce chef-d'oeuvre qu'est l'analyse des *Deux amis* et montrer que l'écart entre Destinateurs cosmologiques et Destinateurs noologiques (entre esthétique et cognitif) est ce qui permet finalement le dévoilement d'un sens anagogique profond;
- ii) proposer une interprétation sémiotique de ce texte majeur qu'est la Critique kantienne de la Faculté de juger esthétique et en particulier de la théorie du jugement réfléchissant;
- iii) analyser l'esthétique de Turner, à la fois à partir d'œuvres centrales et à partir des commentaires de Ruskin, tant il est vrai que le sublime turnerrien consiste essentiellement à dissoudre le niveau thématique-narratif de la syntaxe actantielle dans une vertigineuse assomption de la sémantique fondamentale et des axiologies figuratives.
- iv) Exposer, en complétant un travail de Marco Jacquemet (1983), et en montrant à quel point elle confirme nos hypothèses, l'extraordinaire sub-

tilité sémiotique du fonctionnement de la "petite phrase" de Vinteuil dans *Un amour de Swann*.

La place nous manquant ici pour le faire, nous réservons ces prolongements à d'autres publications. Nous espérons avoir réussi à montrer qu'il suffit de très peu pour que, en pleine fidélité à sa rationalité, la sémiotique se retrouve de plain-pied avec le génie romantique et l'inconscient métapsychologique. Or, quel autre hommage pouvons nous faire à la pensée d'A.J. Greimas que de témoigner du fait que, science descriptive de la saisie du sens, la sémiotique rationnelle est en définitive, au sens le plus noble du terme, une connaissance.

NOTES

1) Tractatus 6.522. Gilles-Gaston Granger commente ainsi cet aphorisme. "Le mot de "Mystique" est apparemment réservé par Wittgenstein à cet aspect de l'indicible qui concerne les valeurs, le sens de la vie. Mais les propriétés générales de la langue, c'est-à-dire du monde, — la logique —, font également partie (...) de l'indicible, qui est exactement l'au-delà du langage." (Granger, 1969:48).

2) "Le *Leib* husserlien désigne à la fois le corps dans sa stature, sa forme spatiale organique et l'intime du rapport au vivre: il est lieu d'inscription du sensible, "chose sentante", un sentant-sensible — et quasiment lieu de l'âme." (note d'E. Escoubas, traductrice des *Ideen II*, PUF 1982, Paris.)

3) Voir Greimas-Courtés 1979:99: le tableau des modalités de l'être où /vouloir-être/ est bien dénommé "désirable".

4) Initialement prévu pour figurer ici, cet exemple sera traité ailleurs.

5) Pas plus que l'on ne peut dire que lors de la conversion projetant le paradigmatique sur le syntagmatique, la syntaxe actantielle "symbolise" la sémantique fondamentale.

RÉFÉRENCES

- Arrivé, M. 1981-1982. "Le concept de symbole en sémio-linguistique et en psychanalyse", I, *Actes sémiotiques* III, 25; II, *Actes sémiotiques* IV, 36, Groupe de Recherches sémio-linguistiques, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales: Paris.
- Floch, J.M. 1981. "Sémiotique plastique et Langage publicitaire", *Actes sémiotiques*, III, 26, Groupe de Recherches sémio-linguistiques, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales: Paris.
- Granger, G.G. 1969. *Ludwig Wittgenstein*, Seghers:Paris

- Greimas, A.J. 1970. *Du Sens*. Le Seuil: Paris.
- , 1976. *Maupassant*. Le Seuil: Paris.
- , 1983. *Du Sens II*, Le Seuil: Paris.
- Greimas, A.J. et Courtés, J. 1979. *Sémiotique, Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Hachette: Paris.
- Husserl, E. 1924. *Recherches phénoménologiques pour la Constitution* (Ideen II), trad. E. Escoubar, Presses Universitaires de France, Paris:1982.
- Jacquemet, M. 1983. *Du rythme; autour de la petite phrase*, Mémoire de DEA, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales: Paris.
- Petitot, J. 1977. Topologie du carré sémiotique, *Etudes Littéraires*, Université de Laval: Québec.
- , 1982a. *Pour un Schématisme de la Structure. De quelques implications sémiotiques de la théorie des catastrophes*, Thèse (4 vol.), Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales: Paris.
- , 1982b. "Sur la décidabilité de la véridiction", *Actes Sémiotiques*, IV, 31, 21-40, Groupe de Recherches sémio-linguistiques, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales: Paris.
- , 1982c. "La conversion greimassienne et la régulation de l'imaginaire", *Actes Sémiotiques*, V, 24, 28-35, Groupe de Recherches sémio-linguistiques, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales: Paris.
- , 1982d. *Paradigme catastrophiste et Perception catégorielle*. Documents du Centre d'Analyse et de Mathématique Sociales, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales: Paris (à paraître dans *Prometheus*).
- , 1982e. "Sur la signification linguistique de la théorie des catastrophes", *Mathématiques et Sciences Humaines*, 79, 37-74, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales: Paris.
- , 1983a. "Choix et croyance, vers une logique de l'idéal", in H. Parret (ed.), *On Believing. Epistemological and Semiotic Approaches*, Walter de Gruyter: Berlin/New-York.
- , 1983b. *Structure*, Documents du Centre d'Analyse et de Mathématique Sociales, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales: Paris (à paraître dans *l'Encyclopedic Dictionary of Semiotics*).
- Petitot, J. et Thom, R. 1983. "Sémiotique et Théorie des catastrophes", *Actes Sémiotiques*, V, 47-48, Groupe de Recherches sémio-linguistiques, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales: Paris.
- Quéré, H. 1983. "Symbolisme et énonciation", *Actes Sémiotiques*, V, 43, Groupe de Recherches sémio-linguistiques, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales: Paris.

- Thom, R. 1983. *Paraboles et Catastrophes*, Flammarion: Paris.
- , 1983b. "Animal psychism vs Human psychism", in *Glossogenetics, the origin and evolution of language*, Hartwood: Paris.